

L'apothéose de La Tour d'Auvergne

Une grande fête publique sous la monarchie de Juillet

The apotheosis of La Tour d'Auvergne. A great public celebration during the July Monarchy

Alain Le Bloas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2977>

DOI : 10.4000/abpo.2977

ISBN : 978-2-7535-4130-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2015

Pagination : 135-159

ISBN : 978-2-7535-4128-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Alain Le Bloas, « L'apothéose de La Tour d'Auvergne », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-1 | 2015, mis en ligne le 15 avril 2017, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2977> ; DOI : 10.4000/abpo.2977

L'apothéose de La Tour d'Auvergne

Une grande fête publique sous la monarchie de Juillet

Alain LE BLOAS

Professeur agrégé d'histoire-géographie
collège de l'Harteloire, Brest

Théophile Malo de La Tour d'Auvergne, héros des armées de la République et idole des celtomanes, est mort glorieusement pour la patrie le 27 juin 1800. Quarante et un ans après jour pour jour, Carhaix, sa ville natale, offre une statue à son fils le plus célèbre. Cette commémoration a été voulue et orchestrée de main de maître par le préfet Boullé. Elle donne lieu à l'une des plus grandes fêtes publiques jamais vues en Bretagne durant le règne de Louis-Philippe. Et en lui conférant l'apothéose, lance véritablement la carrière posthume du premier grenadier qui, fort de la reconnaissance publique, entre vraiment dans le panthéon des héros nationaux et devient le grand homme de la Bretagne. Cet événement et le sujet commémoré, bien oubliés depuis, font se rencontrer trois outils pédagogiques par lesquels les différents régimes qui se succèdent à partir de 1830 cherchent à imposer à la société française les valeurs nationales et libérales issues de 1789 ainsi que leur propre légitimité politique, à savoir le héros, la statue, la fête publique. Née des barricades, la monarchie de Juillet en use particulièrement afin de se faire reconnaître, accepter et obéir. Contesté par les légitimistes, par les démocrates et par les bonapartistes, l'orléanisme répond par une tentative de captation des différents héritages, à travers en particulier le fil de la gloire militaire, valeur qui retrouve une importance que la Restauration lui avait déniée. L'affirmation patriotique par le verbe et par le signe est un enjeu d'autant plus important pour le régime que c'est sur ce terrain en particulier, si propice à l'exaltation de l'opinion, notamment en 1840, que la gauche républicaine et bonapartiste porte ses attaques contre une monarchie louis-philipparde en réalité profondément pacifiste. La Tour d'Auvergne, héros militaire de la Révolution, compatible avec l'idéologie réconciliatrice orléaniste, de surcroît originaire d'une région tout à la fois sauvage et rétive aux valeurs de 1789 selon les

stéréotypes du temps¹, devient pour le premier magistrat du Finistère un symbole à offrir aux populations locales.

Quelles sont les représentations que le régime entend faire passer lors de cette commémoration? Qu'est-ce que cette fête, tout à la fois nationale et régionale, mais qui n'appartient pas au triptyque festif orléaniste, ni même à la catégorie des grandes fêtes nationales circonstanciées du régime, nous apprend sur les fêtes publiques au temps de Louis-Philippe? Enfin, les objectifs recherchés lors de cette commémoration ont-ils été atteints? Nous chercherons à répondre à ces questions en déconstruisant le récit de la fête qui s'agence selon plusieurs modèles, pour les uns habituels et pour le dernier novateur : la fête funèbre, la fête orléaniste, la fête régionale. Et pour finir, nous poserons la question de la réussite de l'événement.

Un retour des cendres en Bretagne

Le retour des cendres de Napoléon sept mois auparavant a connu un extraordinaire succès populaire et a marqué durablement l'opinion². La fête de Carhaix ne pouvait qu'en être marquée.

Le trajet fluvial et maritime

Après avoir été coulé et avant de gagner la Bretagne, le bronze de Marochetti est exposé aux Invalides, là où repose désormais Napoléon. La statue est ensuite embarquée pour une remontée de la Seine. Puis elle est hissée sur le steamer *Le Morlaisien* qui depuis peu assure la liaison entre Le Havre et Morlaix. Le 13 juin, pavoisé de tricolore et d'un drapeau herminé, le vapeur fait son entrée dans le Dosen au son de ses pierriers auxquels répondent les canons de la garde nationale mobilisée pour l'événement. Au grand déplaisir de Boullé qui avait expressément demandé qu'elle reste cachée jusqu'au dévoilement inaugural, la statue est enlevée de sa caisse et offerte à l'admiration du public au son d'airs bretons :

« *L'homme de Carhaix* semblait dormir en paix sur la terre natale, reposant calme, bercé par un songe de bonheur, d'amour ; au milieu de ses frères, s'inclinant autour de lui pendant que l'air portait à ses oreilles ces chants qui le charmèrent aux jours de son enfance³. »

Le trajet terrestre de Morlaix à Carhaix

À nouveau emballée, la statue est ensuite installée sur un char fourni par les mines de Poullaouen et tiré par un attelage de chevaux et de bœufs

1. BERTHO, Catherine, « L'invention de la Bretagne. Genèse sociale d'un stéréotype », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35, nov. 1980, p. 45-62.

2. HUMBERT, Jean-Marcel (dir.), *Napoléon aux Invalides : 1840, le retour des Cendres*, Paris, Fondation Napoléon-Musée de l'Armée, 1990, p. 49-71; TULARD, Jean, « Le retour des Cendres », *Les lieux de mémoire*, II, *La nation* 3, p. 81-110.

3. *L'Écho de Morlaix*, le 19 juin 1841.

conduit par des employés arborant cocarde et rubans. L'idole est recouverte d'un drapeau, ornée de feuilles de chêne et de laurier, de guirlandes de fleurs, et donne à voir l'inscription suivante : « Au civisme, au patriotisme, à la science, à la bravoure et à la loyauté⁴. » Accompagnée des gardes nationaux et des édiles morlaisiens, au son de la musique et de la canonnade, le convoi triomphal traverse la ville, « offrant en même temps l'appareil d'une fête et l'aspect d'un convoi funèbre⁵ ». Arrivé aux limites de Plourin, le détachement confie l'escorte aux voisins. Et de commune en commune, jusqu'à Carhaix, au son des cloches le même passage de relais s'effectue. Les paysans intrigués accourent : « Les hommes se découvraient la tête, beaucoup se jetaient à genoux, et quelques-uns priaient pour l'illustre guerrier⁶. » À Locmaria-Berrien, un vétéran compagnon d'armes de La Tour d'Auvergne surgit :

« Au moment où la garde nationale de Loc-Maria prenait la place de celle de Berrien, un homme, vert encore malgré ses 68 ans, et portant sur la poitrine la plaque de garde des forêts, fend la foule et, apercevant la main de la statue, se découvre, la saisit avec enthousiasme : "La Tour d'Auvergne, je t'ai vu ailleurs !" Cet homme, ce vieux brave est un ancien caporal de voltigeurs, connu et respecté dans le pays sous le nom de père Isaac, qui partit jadis, le sac sur le dos, fit toutes les guerres de l'Empire [...]. Deux jours avant la mort de La Tour d'Auvergne, Isaac avait trinqué avec lui⁷. »

Le lendemain, le char entre dans Carhaix où gardes nationaux, élus, habitants, ainsi qu'une délégation du 46^e régiment d'infanterie accourue de Lille pour l'événement, se joignent au cortège qui, au rythme d'une fanfare et du carillon, prend la direction du Champ-de-Bataille où se dresse le piédestal destiné à accueillir la statue.

La fête funèbre

Pour que l'apothéose ait vraiment lieu, il faut que la fête, conçue comme un retour du héros sur sa terre natale, parmi les siens, après un long exil en terre étrangère et dans l'oubli, se pare aussi d'une dimension funèbre. Le convoi qui achemine la statue prend l'allure, ou plutôt est perçu, on l'a vu, comme un cortège funéraire. Mais pour que l'illusion soit complète, il faudrait, en sus de la statue, les cendres. Or celles-ci reposent à Oberhausen sous la garde bienveillante du roi de Bavière. En l'absence du corps, des reliques – fort prisées en cette époque de « fétichisme funéraire⁸ » – feront donc l'affaire.

4. *Le Quimpérois*, le 19 juin 1841.

5. *Ibidem*.

6. *Ibid.*

7. Dans *L'Armoricaïn*, cité par HÉMON, Prosper, « A propos d'un centenaire (1800-1900). Les honneurs rendus à La Tour d'Auvergne », *Le Finistère*, 27 juin 1900.

8. FUREIX, Emmanuel, *La France des larmes. Deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)*, Paris, Champ Vallon, 2009, p. 55-59.

Le cœur restitué à Madame du Pontavice par décision de justice a regagné le château de la Haye quelques semaines avant la fête sous les applaudissements des journaux bretons : « M. du Pontavice remporte dans le Finistère ces restes qui retournent enfin aux lieux témoins des belles années du premier grenadier de France ! La Bretagne ne peut l'apprendre sans bonheur⁹ ! », écrit ainsi *L'Armoricain*. À cette première prestigieuse relique sont fort opportunément venues s'en ajouter d'autres. Lors de la restauration du monument d'Oberhausen, en 1837, la dépouille du héros a en effet été exhumée. Un Bavaois y a prélevé une boucle et une épingle de cheveux, une dent, des boutons. Ces restes ont été en 1841 transmis au préfet du Bas-Rhin qui les a fait parvenir à son collègue du Finistère. Boullé, qui souhaitait dans un premier temps les incorporer au monument, en confie la garde à la municipalité carhaisienne qui fait confectionner une chasse pour les abriter¹⁰. Ces parcelles de cendres vont permettre une cérémonie funèbre en trois temps qui va constituer la première partie de la fête : la séparation, la transition, l'incorporation¹¹.

Le 26 juin, en fin d'après-midi, alors que Carhaix voit affluer gardes nationaux, soldats de ligne, délégués des communes et visiteurs en vue de la grande cérémonie du lendemain, les reliques passent symboliquement de la sphère privée à la sphère publique. La première correspond à la famille. La seconde consiste en une délégation formée de représentants de l'État (préfet, sous-préfets, fonctionnaires, militaires), du corps civique (gardes nationaux, municipalité de Carhaix), et de la commission qui lie les deux. La symbolique des deux sphères est aussi territoriale : la famille attend à l'entrée de la ville devenue le temps de la fête espace sacré de la nation. À la rencontre des deux groupes, le préfet se détache et, tête découverte et genou plié, reçoit le prêt de la famille : l'urne contenant le cœur avec deux autres objets liés à la mort du héros, sa ceinture maculée de son sang ainsi que le fer homicide du uhlan. Cette transmission symbolique est saluée par le canon, les cloches et les tambours, tandis que soldats et gardes présentent les armes. « Un mouvement électrique s'empara de tous les assistants, tous les fronts se découvrirent spontanément ; de grosses larmes coulaient de tous les yeux [...] »¹².

La délégation prend alors la direction de l'Hôtel de ville où dans la grande salle ornée de trophées et d'un portrait de La Tour d'Auvergne, les reliques sont confiées à la garde de grenadiers choisis pour moitié dans la ligne et pour l'autre dans la garde nationale et commandés par un officier du 46^e. Les canons tonnent et les cloches carillonnent à nouveau. La foule est ensuite admise à se recueillir devant les restes. Au temps de la sépara-

9. *L'Armoricain*, le 15 mars 1841.

10. Arch. municipales de Carhaix C-1 M7 : Lettre du préfet au maire de Carhaix, le 20 mars 1841.

11. Pour une analyse anthropologique des funérailles officielles, voir BEN-AMOS, Avner, *Le vif saisit le mort. Funérailles, politique et mémoire en France (1789-1996)*, Paris, édition EHESS, 2013, 3^e partie.

12. *L'Armoricain*, le 1er juillet 1841.

tion succède le moment le plus important, celui autour duquel se réalise l'apothéose du héros : la transition.

Le lendemain matin, en prélude à l'inauguration de la statue, a lieu un service religieux. Un long cortège se forme à l'Hôtel de ville. En tête, derrière la garde nationale et la bannière qui a représenté le Finistère aux funérailles de Napoléon, le cœur et les reliques d'Oberhausen précèdent la famille et les frères d'armes du héros, partie qui forme le centre sacré du cortège. Derrière, fonctionnaires et officiers portent le crêpe au bras tandis que les drapeaux et les tambours sont voilés. Pendant la procession, une salve retentit toutes les dix minutes. Dans l'église, un catafalque tricolore et recouvert de laurier a été installé pour l'exposition du « corps ». Dès la cérémonie achevée, les signes du deuil sont abandonnés. La pompe funèbre peut alors laisser la place à la fête orléaniste.

Les reliques sont cependant encore utilisées. Lors du dévoilement, elles sont placées devant la statue, donnant ainsi à l'inauguration l'allure d'une inhumation symbolique. Le préfet Boullé, pour qui le héros appartient désormais entièrement à la nation et à sa région, aurait souhaité de la part de la famille un legs plutôt qu'un prêt. Lors de son discours, il tente un nouvel essai, en proposant que le cœur du héros redevienne le talisman du 46^e régiment d'infanterie :

« Chacun croyait que les membres de la famille, qui étaient présents, allaient se lever sur le champ et s'écrier : "Oui! Oui! emportez-le! Il appartient avant tout à la grande famille des Français, à la Patrie qu'il a tant aimée. Emportez-le au milieu des grenadiers du 46^e; qu'il soit toujours leur *palladium*, et que, même après sa mort, il leur donne encore le courage de la victoire¹³." »

Appel vain. La famille qui a tant bataillé pour obtenir la restitution de l'urne entend bien la conserver comme objet de dévotion privée.

La cérémonie carhaisienne fut d'abord influencée par l'apothéose de Napoléon, postulions-nous. Le parcours fluvial et maritime à rebours suivi d'un parcours terrestre sur un char doit d'abord à la géographie. La cérémonie lacrymale en hommage aux grands hommes et à message politique est aussi l'expression de la sensibilité de l'époque¹⁴. Les dernières fêtes de Juillet, qui virent l'inhumation des martyrs de 1830 au pied du monument de la Bastille et qui connurent un grand succès public, en sont d'ailleurs un bon exemple¹⁵. Si la partie funèbre de l'hommage à La tour d'Auvergne

13. *Le Français de l'Ouest*, le 3 juillet 1841. Avant son inhumation à Oberhausen à l'occasion de funérailles homériques, le cœur du héros avait été prélevé, embaumé, puis enfermé dans un petit reliquaire pieusement porté lors des marches et des assauts de la 46^e demi-brigade, ceci jusqu'à la Restauration, quand le régime des Bourbons ne sachant que faire des reliques et trophées de la Révolution et de l'Empire s'en était débarrassé.

14. FUREIX, Emmanuel, *op. cit.*

15. CORBIN, Alain, « L'impossible présence du roi », dans : CORBIN, Alain, GÉRÔME, Noëlle, TARTAKOWSKY, Danielle (dir.), *Les usages politiques de fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, p. 77-116.

reproduit l'habituelle scénographie des funérailles nationales, il est évident que la grande fête de décembre 1840 a influencé celle dictée par le préfet Boullé. Nul doute surtout que de nombreux témoins l'ont vécue et interprétée ainsi, fût-ce inconsciemment.

Au moment du deuil peut maintenant succéder celui de la célébration.

Une fête orléaniste

Au modèle de la fête funèbre romantique et plus spécialement de celle du 15 décembre 1840, s'ajoute celui de la fête orléaniste dans sa déclinaison statuomane.

Un moment statuomane

Au temps de Juillet et sous la III^e République, l'inauguration des statues de grands hommes devient une « nouvelle religion¹⁶ ». La fête de Carhaix l'illustre à merveille.

Le service religieux achevé et le deuil abandonné, le cortège se reforme dans le même ordre et prend la direction du Champ-de-Bataille où attendent la statue voilée de tricolore ainsi que son créateur, alors bien contrarié comme on le comprendra plus loin. Gardes nationaux et hommes de troupe se rangent sur trois côtés. Les officiels, eux, prennent place sur les gradins en amphithéâtre montés à cet effet. Au centre, face à l'idole, au pied de laquelle les reliques et des immortelles ont été déposées, les vétérans, les porte-drapeaux, ainsi que les grenadiers du 46^e prennent place. Les quidams venus partager ce moment ou tout simplement mus par la curiosité comblent l'espace restant.

Vient alors le moment tant attendu, le point d'orgue de la cérémonie et plus largement des trois années qui l'ont incubée : au son du canon et des tambours, pendant que les drapeaux s'inclinent, le dévoilement de la statue par l'exécuteur qui remet ensuite le fruit de son travail au commanditaire, en l'occurrence la commission, qui, à son tour, en confie la garde à la ville de Carhaix.

« Un silence général et dont il est facile de comprendre toute la solennité, a régné lorsque M. Marochetti a fait découvrir la statue. En cet instant, l'atmosphère, chargée de nuages pendant toute la matinée, s'est éclaircie, et le soleil a inondé le bronze de ses rayons, au moment où l'admirable silhouette s'est dessinée pure sur l'azur du ciel. Alors un murmure d'enthousiasme s'est échappé à la fois de toutes les bouches [...]»¹⁷.

16. PRÉVEL-MONTAGNE, Corinne, *La représentation des grands hommes dans la sculpture publique commémorative en Bretagne 1685-1945*, Thèse de doctorat d'histoire de l'art, Université de Rennes 2, 2003, vol. I, p. 129. Sur le sujet, se référer aussi à l'article fondateur de : AGULHON, Maurice, « La « statuomanie » et l'histoire », dans *Histoire vagabonde. Ethnologie et politique dans la France contemporaine*, vol. I, Paris, Gallimard, p. 137-185.

17. *L'Écho de Morlaix*, le 3 juillet 1841.

À l'apparition – rendue plus magique encore par ce petit miracle météorologique – succèdent les discours. Le premier orateur et le plus important, car chargé de faire l'éloge du statufié et de donner le sens de l'apothéose, c'est bien évidemment Boullé. Dans l'exorde, le préfet indique que ce 27 juin 1841, dans la personne du premier grenadier de France, les Français honorent à la fois le guerrier, le savant, le citoyen et l'homme. Mais en préambule de l'éloge proprement dit, après avoir rappelé le quasi oublié dans lequel La Tour d'Auvergne-Corret était tombé, il explique que l'exemple du « noble rejeton d'une noble race, mais qui ne voulut rien tenir que de ses vertus », par cela apte à susciter la même admiration chez « tous les gens de bien, quelle que fût leur bannière, quelles que soient leurs opinions¹⁸ », contribue à la réconciliation de l'ancienne et de la nouvelle France sous l'égide de la Charte et du roi des Français, présenté par la même occasion comme celui qui achève l'œuvre de Bonaparte :

« Mais il appartenait, messieurs, au règne du Roi, judicieux et enthousiaste admirateur de toutes les gloires françaises et qui leur a élevé, dans le somptueux palais de Louis XIV, le plus magnifique des monuments, de voir aussi, de voir enfin s'élever dans notre Finistère, celui décrété depuis plus de quarante années, au PREMIER GRENADIER de nos immortelles armées¹⁹. »

La célébration du héros par l'image et la rhétorique se prolonge en musique. Un chanteur accompagné par un orchestre militaire vient en effet caresser les mânes du héros avec une cantate mise en musique par Elwart.

La cérémonie s'achève classiquement par la revue des gardes et des troupes par le préfet. Puis par un défilé des différentes unités devant la statue qu'elles saluent de leurs drapeaux. La fête de Carhaix est en effet à tonalité patriotique.

Une fête patriotique

Boullé et les autorités militaires ont bien fait les choses. Ce sont 450 militaires qui représentent l'armée dans toutes ses composantes : la ligne, la cavalerie, l'artillerie. Héberger et nourrir hommes et chevaux a représenté un véritable défi logistique dans cette petite ville de Carhaix. Ainsi, en l'absence de caserne, il a fallu monter un campement de toile aux portes de la ville.

Aux troupes d'active qui incarnent la gloire militaire présente, il fallait absolument ajouter les vétérans des guerres révolutionnaires et napoléo-

18. *Discours prononcé par Monsieur le Préfet Boullé, préfet du Finistère, Président de la Commission, à l'inauguration de la statue de La Tour d'Auvergne-Corret, Premier Grenadier de France, à Carhaix, le 27 juin 1841*, Quimper, Typographie Blot, 1841.

19. *Ibidem*. Cette annexion du héros finistérien par la politique mémorielle louis-philipparde est aussi revendiquée par le député Goury. Voir *Discours prononcé par Mr. J.S. Goury, député du Finistère, à l'occasion de l'inauguration de la statue de la Tour d'Auvergne-Corret, Premier Grenadier de France, à Carhaix, le 27 juin 1841*, Quimper, E. Blot, 1841, p. 6. Le monument carhaisien, dont l'érection avait été ordonnée par arrêté consulaire en 1800, n'avait finalement jamais vu le jour sous le Consulat et l'Empire.

niennes incarnant celle des temps passés. Le maréchal Moncey, ancien supérieur de La Tour d'Auvergne en Espagne, et le général Cambronne, dont la venue était espérée, font défaut. Quelques survivants, dont certains ayant combattu aux côtés de La Tour d'Auvergne, ont toutefois été retrouvés et invités. Ils ont été, on l'a vu, mis en valeur tant dans le déroulement de la fête que dans sa relation par la presse. À travers l'un d'entre eux, le sergent Bonnard, blessé à Oberhausen près de La Tour d'Auvergne, qu'il a, dit-on, soutenu mourant dans ses bras, il s'agit de les honorer. Cet ancien combattant, qui n'avait jamais été décoré, reçoit donc la légion d'honneur :

« Le vieux sergent, embrassé successivement par tous les officiers de la députation du 46^e, jaloux de presser sur leur cœur celui qui avait combattu auprès de leur illustre devancier, ne pouvait plus maîtriser son émotion ; il pleurait et tous les spectateurs pleuraient avec lui²⁰. »

Cette scène, placée à un moment clé de la cérémonie, juste après le dévoilement de la statue, et qui fait s'extasier tous les commentateurs, permet de relier symboliquement la Grande Nation, l'Empire et la France de Juillet sous le sceau de la patrie et de la gloire militaire. Ou pour être plus exact, elle trahit une tentative de captation du sentiment patriotique par un régime profondément pacifiste qui vient selon ses contempteurs de capituler devant les vainqueurs de 1815 lors de la crise d'Orient.

Si l'armée est mise à l'honneur, cette fête est orléaniste donc par essence libérale.

Une fête libérale

La fête libérale²¹ doit exhiber les symboles visuels du régime, à savoir le drapeau tricolore et le coq gaulois. Il convient que les trois couleurs soient non seulement déployées par les participants institutionnels (mairie, garde nationale, armée) mais par les habitants eux-mêmes qui témoignent par ce geste de leur adhésion et concrétisent visuellement la nation souveraine. Aussi, au commencement officiel des festivités, le 27 juin au matin, les Carhaisiens sont-ils invités par le canon à pavoiser leurs maisons.

Si dans ses autres dimensions la fête se veut intégratrice, sur ce point elle est exclusive jusqu'à en devenir iconoclaste. À preuve l'incident survenu à Carhaix. Marochetti avait prévu d'accompagner les deux bas-reliefs narratifs ornant le piédestal de deux blasons, celui de la ville et surtout celui fleurdelisé de La Tour d'Auvergne. La commission avait fait connaître à l'artiste son refus absolu. Passant outre, ce dernier les avait cependant sculptés. Juste avant l'inauguration, après en avoir discuté toute la nuit, la commission intraitable exige que ces signes jugés féodaux soient enlevés.

20. *Le Français de l'Ouest*, le 3 juillet 1841.

21. DALISSON, Rémi, *Les Trois couleurs, Marianne et l'Empereur. Fêtes libérales et politiques symboliques en France 1815-1870*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2004, chap. 2 ; *idem*, *Célébrer la nation. Les fêtes nationales de 1789 à nos jours*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009, p. 123-151 ; CORBIN, Alain, *op. cit.*

Avec l'assentiment des bleus présents pour qui « l'écusson gothique, le bas-relief fleurdalisé [...] salissait le monument du républicain breton²² ».

Le clergé, qui avait la préséance durant les rassemblements de la Restauration, s'efface au profit des acteurs civiques : les municipalités élues depuis 1831 et surtout la garde nationale, symbole – nominal en l'absence de réforme électorale – de la nation souveraine, principal soutien du régime depuis la Révolution de Juillet et traduction dans les faits de sa devise « Liberté et Ordre²³ ». Le protocole de la fête la place toujours en tête, avant la ligne, et lui confie l'escorte des représentants de l'État et des élus. Si les troupes d'active sont logées militairement sous la tente, les gardes, émanation du corps civique, sont hébergés gratuitement par les habitants. Leur mission volontaire accomplie, ils sont à leur retour au bercail accueillis solennellement par leur municipalité et leurs camarades restés sur place.

Le préfet a exigé que chaque chef-lieu d'arrondissement du département soit représenté par un détachement et que celui de la ville hôte soit particulièrement fourni. Le commandement du tout est confié au Brestois Lacrosse. On le verra, les espérances de Boullé seront un peu déçues. Ainsi le contingent brestois ne comprend que cinquante-trois gardes, tous hommes mûrs et souvent âgés²⁴. Il est vrai que la mission, aux frais des volontaires, représente plusieurs journées chômées. Il est vrai également qu'à ce moment de l'histoire du régime, le *hiatus* entre une garde nationale qui se veut toujours porteuse des espérances de 1830 et un régime de plus en plus conservateur qui lui confie des missions purement décoratives est devenu patent et partant démobilisateur. Les gardes nationaux qui ont répondu à l'appel de Boullé ou plutôt de La Tour d'Auvergne sont les plus militants. Ainsi ce garde quimpérois qui compare le rassemblement à venir à la grande fédération de Pontivy, en 1790²⁵.

Libérale, la fête de Carhaix l'est par son aspect laïque et civique donc, mais aussi par sa composante ludique qui la fait trancher avec les fêtes un peu compassées des régimes précédents. Le programme fait en effet la part belle aux loisirs. À la danse tout d'abord. La cérémonie d'inauguration achevée, alors qu'un poste d'honneur monte la garde devant la statue, les danseurs prennent possession du Champ-de-Bataille où le son des musettes a chassé celui des fanfares. À l'hôtel de ville, un bal offre aux danseurs venus des villes des airs moins folkloriques. La nuit tombée, la ville est illuminée. Et le lendemain, des courses hippiques ont lieu. Durant ces journées, les notables de la ville reçoivent officiers et officiels, ainsi

22. *Le Français de l'Ouest*, le 3 juillet 1841. Sur la « guérilla » du signe entre orléanistes et légitimistes dans le Finistère des années 1830, voir LE GALL, Laurent, « Quante-huit au miroir de Trente. Révolution du signe et révolution de papier dans une société d'obéissance », dans FUREIX, Emmanuel (dir.), *Iconoclisme et révolutions de 1789 à nos jours*, Paris, Champ-Vallon, 2014, p. 153-165.

23. DUPUY, Roger, *La Garde nationale, 1789-1872*, Paris, Gallimard « Folio Histoire », chap. XIII et XIV.

24. *L'Armoricaïn*, le 3 juillet 1841.

25. *Le Quimpérois*, le 12 juin 1841.

le comte de Saisy chez qui on cultive la Muse en l'honneur de La Tour d'Auvergne²⁶. Comme la partie cérémonielle, la partie populaire de la fête reste sous l'étroit contrôle des autorités qui craignent les débordements qu'un enthousiasme mal contenu pourrait générer. Ainsi, alors que soldats, gardes nationaux et spectateurs enivrés par la danse ont formé une gigantesque ronde autour de la statue et réclament au célèbre Mathurin Furic de faire sonner la *Marseillaise*, un officiel surgit aussitôt pour faire taire le biniou. La foule se met alors à gronder et à menacer. Il faut l'intervention du député Lacrosse pour que l'hymne révolutionnaire soit finalement exécuté et que l'ordre revienne :

« Jamais, jamais, dussé-je vivre cent ans, je n'oublierai l'impression que j'éprouvai alors ! Le jour tombait, les hautes montagnes de Cornouailles dessinaient, sur l'horizon pourpré des feux du couchant, leurs masses sombres ; un silence profond régnait dans la foule naguères [*sic*] si bruyante : les danses avaient cessé. Chapeaux bas et dans un pieux recueillement, tout le monde tendait une oreille avide ; et, électrisé par la récente opposition qu'il avait rencontrée, le vieux ménétrier semblait avoir grandi de dix coudées. Aux premiers accords de cette musique simple mais sublime, chacun tressaillit involontairement. C'était, en effet, dans des circonstances peu ordinaires qu'on écoutait la *Marseillaise* ; c'était sur cette terre bretonne si agitée par les guerres de la république, c'était devant la statue d'un républicain breton, c'était sur un biniou breton qu'éclataient les accords vibrants de l'hymne républicain. Rien ne manquait à la situation comme on le voit. Nettes, pures, cristallines, perlées, les notes tombaient au milieu de ce silence qui fut bientôt interrompu par un tonnerre d'applaudissements, et la première strophe était à peine terminée que la grande voix de cette multitude répétait en chœur les paroles de la seconde, avec un enthousiasme, un entrain et une chaleur dont j'essaierais vainement de donner une idée²⁷. »

Si le rassemblement festif de Carhaix reprend les codes de la fête nationale orléaniste imposée à la périphérie par le centre, il innove nous semble-t-il sur un point : impulsée par le représentant de l'État conformément à la politique mémorielle et symbolique du régime, et avec l'assentiment de ce dernier, la statufication du héros fait se rencontrer grande et petite patries.

Une fête régionale

Les années 1830, qui voient le régime orléaniste mettre en avant la figure de La Tour d'Auvergne, permettent aux Bretons de redécouvrir ou plutôt de découvrir un héros dont les admirateurs étaient jusqu'à présent sur-

26. TRÉVÉDY, J., « La poésie et La Tour d'Auvergne », *Mémoires de l'Association bretonne*, 1900, p. 136-140.

27. GAFFNEY, B., *Voyage du Havre à Morlaix et Carhaix à l'occasion de l'inauguration de la statue de La Tour-d'Auvergne*, Ingouville, Imprimerie Le Petit, 1841, p. 43-44. Sur la disgrâce de la *Marseillaise* au fur et à mesure que le caractère conservateur de la monarchie de Juillet s'accroît, voir VOVÉLLE, Michel, « La *Marseillaise* », dans NORA, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, La République* 1, Paris, Gallimard, 1984, p. 85-136.

tout parisiens. Entre 1838 et 1841, avec un crescendo qui s'accélère dans les semaines précédant les fêtes d'inauguration, la fièvre saisit les élites bretonnes et surtout finistériennes. C'est ce dialogue entre centralisation et société civile, entre le national et le local, qui voit initiatives étatiques et individuelles se répondre et s'amplifier, dialectique indispensable à la réussite de toute commémoration en régime libéral, que nous aimerions à partir de maintenant mettre en évidence.

La Bretagne se découvre un héros

La monarchie de Juillet coïncide avec le début de ce qu'Yves Le Gallo appelle la « renaissance bretonne²⁸ ». L'histoire régionale mais aussi la langue, le patrimoine oral et les coutumes de la paysannerie bas-bretonne deviennent dignes d'intérêt aux yeux de la noblesse et de la bourgeoisie lettrées qui se retrouvent pour en conférer dans les premières sociétés savantes²⁹. La bourgeoisie urbaine jusque-là quasi exclusivement française éprouve un sentiment nouveau d'appartenance régionale. Les « voyages dans le Finistère » imités de celui de Cambry qui paraissent alors en témoignent. Tous évoquent d'ailleurs le grand homme de Carhaix³⁰. La découverte du héros par les élites bretonnes doit aussi au long combat judiciaire que mènent sa nièce, Madame Guillard de Kersauzie, puis sa petite-nièce, Madame du Pontavice de Heussey, pour récupérer le cœur légué aux Lauraguais au début de la Restauration. Le long procès opposant les Bouillon finit par donner raison à la branche bretonne. Entre 1837, date de la première décision de justice, et 1841, la presse finistérienne a régulièrement rendu compte du litige et de son dénouement, et, on l'a constaté, a pris résolument fait et cause pour Madame du Pontavice. À la fin des années 1830, la bretonnité de La Tour d'Auvergne est donc revendiquée en même temps que se développe une identification positive, voire un sentiment de fierté.

À ce mouvement d'opinion local viennent s'ajouter des initiatives officielles que le nouveau contexte politique favorise. En 1832, le préfet Pasquier autorise la municipalité de Carhaix à faire apposer une plaque portant cette inscription sur la maison natale du héros : « Théophile Malo Corret, dit La Tour d'Auvergne, premier grenadier de France, est né dans cette maison le 23 décembre 1743. » Deux ans après les journées de Juillet, on remarquera le très militant « *dit* La Tour d'Auvergne » qui met en avant le

28. LE GALLO, Yves, « Basse-Bretagne et Bas-Bretons (1800-1870) », dans BALCOU, Jean, et LE GALLO, Yves (dir.), *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, Brest-Genève-Paris, CRBC-Champion-Slatkine, 1987, p. 166-167.

29. GUIOMAR, Jean-Yves, *Le bretonisme. Les historiens bretons au XIX^e siècle*, Mayenne, Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, 1987.

30. FRÉMINVILLE (chevalier de), *Antiquités de la Bretagne. Finistère*, Brest, Lefournier et Deperiers, 1832, p. 218-231 ; BROUMISCHÉ, J.-F., *Voyage dans le Finistère en 1829, 1830 et 1831*, Quimper, Morvan, 1977, p. 170 et p. 176-177 ; SOUVESTRE, Émile, *Le Finistère en 1836*, Paris, Le livre d'histoire, 2004, p. 71 et p. 246-247 ; BOUËT, Alexandre, PERRIN, Olivier, *Breiz-Izel ou vie des Bretons de l'Armorique*, Paris, Tchou, 1970, p. 322-323 (1838 pour la première édition sous le titre *Galerie bretonne*).

seul héros révolutionnaire. Son successeur, le préfet Boullé, engage la municipalité carhaisienne à décider la construction d'un monument. Le 23 janvier 1838, après lecture d'une lettre du premier magistrat du département, le conseil municipal vote d'une voix unanime l'érection d'une statue « à la mémoire du brave Théophile-Malo Corret de La Tour d'Auvergne, Premier Grenadier de France, né à Carhaix ». On notera la substitution du « de » au « dit ». C'est en effet un La Tour d'Auvergne moins démocrate et plus « juste milieu » que Boullé entend faire célébrer. Le conseil municipal qui justifie ainsi sa décision tardive l'a d'ailleurs bien compris : « Que, voulant se tenir dans la ligne du plus parfait accord avec le gouvernement, il n'avait différé à émettre sa pensée que dans la crainte que cet hommage ne donnât lieu à une fâcheuse et fausse interprétation³¹. » Cette décision provoque une accélération du mouvement d'appropriation de la figure de La Tour d'Auvergne par les élites bretonnes. Et cette apothéose que la nation refusait jusque-là au premier grenadier, c'est la Bretagne qui va la lui décerner en point d'orgue d'une véritable « La Tour d'Auvergne mania ».

La Bretagne saisie par la fièvre commémorative

Les subventions de Carhaix et du conseil général ne suffisent pas à couvrir seules le financement de l'œuvre, d'autant que la commande passée par la commission fait d'ores et déjà de la statue un projet très onéreux³². Une souscription est donc ouverte. Son objectif est financier, donc, mais aussi idéologique : elle fait appel à la générosité publique et fait participer le peuple à la construction de son environnement urbain et à la diffusion du message que la statue véhicule³³. Afin de toucher le plus grand nombre de contributeurs, la commission décide d'imprimer à 3000 exemplaires un programme annonçant et présentant le projet accompagné d'une notice biographique du sujet³⁴. Ces prospectus sont ensuite adressés aux ministres, aux dignitaires de l'armée, à tous les préfets de France, à toutes les communes du Finistère, ainsi qu'aux différentes unités militaires. Les journaux des cinq départements bretons sont pour leur part conviés à ouvrir une liste de souscription dans leurs bureaux.

La liste des souscripteurs a été conservée. Et même si l'origine géographique et la profession ne sont pas toujours mentionnées, si la dernière

31. Arch. municip. Carhaix C-1 M7 : Délibération du conseil municipal du 23 janvier 1838.

32. Bien que pédestre et individuelle (les plus coûteuses sont celles équestres et/ou de groupe), la statue de La Tour d'Auvergne est en effet l'une des plus chères élevées en Bretagne, voir PRÉVEL-MONTAGNE, Corinne *op. cit.*, p. 99.

33. MARTINET, Chantal, « La souscription », dans PINGEOT, Anne, DREY, Philippe, NORMAND-ROMAIN, Antoinette (dir.), *La sculpture française au XIX^e*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1986, p. 231-239.

34. *L'érection d'un monument à la gloire de La Tour d'Auvergne Premier Grenadier de France, à Carhaix, Département du Finistère, sa ville natale*, accompagné d'une *Notice sur La Tour d'Auvergne Premier Grenadier de France*, Quimper, Imprimerie de Lion, 1839, 2 p. + 6 p.

page est en partie déchirée, elle livre malgré tout d'utiles renseignements³⁵. L'opération a permis de rassembler le montant de 25027 francs, 10027 si l'on en retranche les subventions de Carhaix et du département : c'est un succès. Sauf pour les évergètes les plus cossus, le don se limite la plupart du temps à une modique somme comprise entre un et cinq francs. On relève en tout 456 souscriptions, plus en réalité, certaines d'entre elles étant collectives.

Les contributeurs des départements extra-bretons sont peu nombreux et souscrivent souvent du fait de leur fonction, officier supérieur ou préfet, par exemple, ou des liens avec le statufié (le général Moncey, ancien supérieur de La Tour d'Auvergne à l'armée des Pyrénées) ou avec des membres influents de la commission (le corps des mines est solidaire de Junker, ingénieur aux mines de Poullaouen, et admirateur zélé du premier grenadier). C'est donc surtout la Bretagne qui répond à l'appel de Boullé. Et hormis les unités militaires cantonnées dans la région, surtout le département natal du statufié. (Nous verrons plus loin que le choix de l'artiste par la commission a en effet mécontenté le Morbihan et la Loire-Inférieure.) Dans le Finistère, malgré l'envoi de prospectus à toutes les communes et la mobilisation des journaux départementaux, ce sont principalement les villes et les gros bourgs de Cornouaille qui donnent, en particulier Quimper et Quimperlé. La Haute-Cornouaille que l'on attendait au premier rang est relativement silencieuse, tant dans sa partie finistérienne que dans sa partie morbihanaise. Seules les communes de Carhaix et de Poullaouen contribuent. Et encore, les Carhaisiens déjà fortement ponctionnés par la subvention qui représente une bonne part du budget communal, il est vrai, donnent-ils peu à la souscription individuelle ouverte également dans la commune. La partie nord du Finistère est en net retrait. Excepté les personnels militaires et civils du port de guerre, rares sont les Brestois qui se montrent philanthropes, et le conseil municipal de la ville n'alloue même pas une modique subvention. Si la souscription participe incontestablement à la mobilisation de la société civile finistérienne, c'est l'approche des grandes fêtes données pour l'inauguration de la statue qui va l'accélérer et l'étendre géographiquement. Le choix du sculpteur, par la polémique qu'il va faire naître, en est un exemple.

Dès l'annonce par les journaux de la statufication, plusieurs artistes offrent leurs services. Mais la commission a fait le choix de ne pas soumettre le monument au concours. Elle souhaite confier la réalisation de l'œuvre à un sculpteur reconnu et incontesté. David d'Angers, expert dans la statuaire des grands hommes et alors au *sumum* de sa gloire, est son candidat naturel. Contacté, ce dernier décline l'invite et se désiste en faveur de Suc³⁶. Fort de ce prestigieux adoubement, Eugène Suc bénéficie également du soutien sans faille d'Armand Duchatellier, rédacteur du journal

35. Arch. dép. du Finistère 1 M 356 : Liste des souscripteurs au monument La Tour d'Auvergne (Monument de Carhaix 1840-1854).

36. DAVID D'ANGERS, *Les carnets de David d'Angers*, Paris, Plon, 1956, tome 2, p. 255.

Le Quimpérois, des milieux libéraux et républicains de Nantes, sa ville de résidence, et du Morbihan, son département de naissance. Ces protecteurs agissent par voie épistolaire et surtout par le truchement du *Quimpérois* qui se fait leur porte-voix. Adolphe Billault, lui aussi Morbihannais et Nantais, entretient d'ailleurs une correspondance avec Duchatellier qu'il pousse à agir en faveur de son protégé :

« Mon cher Monsieur Duchatellier, je viens vous recommander instamment à votre bonne influence sur l'autorité départementale du Finistère le choix de Monsieur Suc pour l'exécution de la statue de votre Tour d'Auvergne. Vous connaissez sans doute la réputation de ce statuaire distingué. C'est au ciseau breton qu'il faut confier nos gloires bretonnes plutôt que d'aller demander leur image à l'industrialisme mercantile des artistes parisiens³⁷... »

L'historien quimpérois multiplie les articles en défense de Suc sur le thème suivant : le monument doit être confié à un artiste breton, seul apte à saisir et restituer la vérité d'un autre Breton. Afin de permettre au jeune artiste de mieux s'imprégner du personnage à modeler, Duchatellier va jusqu'à l'accompagner en pèlerinage sur les lieux de sa jeunesse, à Carhaix et à La Haye, en quête des ultimes traces et témoins³⁸.

Mais alors que la commande semblait acquise à Suc, tout est remis en cause par la commission qui, après avoir auditionné l'impétrant et examiné ses statuettes en plâtre, décide de tout suspendre et, dans l'attente d'une décision, de s'informer davantage de son talent³⁹. En l'absence des délibérations de ladite commission, nous en sommes réduits aux conjectures pour interpréter cette volte-face. Qualités artistiques de l'œuvre présentée effectivement insuffisantes ? Interprétation du personnage à statufier inadéquate aux yeux du jury ? À moins qu'un autre candidat, mieux recommandé que le jeune Suc, ne se soit entretemps manifesté...

Quelques mois plus tard, un nouveau concurrent fait effectivement officiellement connaître ses ambitions. Il s'agit du sculpteur d'origine italienne Marochetti, artiste officiel très en cour auprès du régime de Juillet qui lui a confié plusieurs commandes sensibles, dont le bas-relief pour la bataille de Jemmapes décorant l'Arc de l'Étoile – thème orléaniste par excellence –, et, bientôt, le projet de tombeau pour Napoléon aux Invalides – finalement recalé après deux déclinaisons, l'une et l'autre trop critiquées par l'opinion⁴⁰. Malgré la défense acharnée des supporters de Suc pour qui « un *étranger* [ne peut] venir inscrire son nom sur un monument destiné à une illustration bretonne⁴¹ », la commission arrête définitivement son choix

37. PRÉVEL-MONTAGNE, Corinne, *op. cit.*, cité vol. I, p. 61-62.

38. DUCHATELLIER, Armand, « La Tour d'Auvergne. Sa statue, sa correspondance », *Revue des Provinces de l'Ouest*, 1855, p. 257-280 et p. 469-479.

39. *Le Quimpérois*, le 6 avril 1839.

40. PRÉVEL-MONTAGNE, *op. cit.*, vol. II, p. 55-56 ; ISSARTEL, Thierry, « Les projets pour le tombeau de Napoléon », dans HUMBERT, Jean-Marcel, *op. cit.*, p. 121-152.

41. Article de *La Vigie du Morbihan* reproduit dans *Le Quimpérois*, le 12 octobre 1839.

sur Marochetti qui, selon David d'Angers, a dû cette faveur au patronage de Thiers⁴².

Si bon gré mal gré Duchatellier finit par se plier à cette décision, il n'en va pas de même des chefs de file de la gauche nantaise et morbihannaise. Pour Billault, Marochetti a joué de sa fortune pour court-circuiter le jeune et désargenté Suc en offrant à la commission de travailler gratuitement⁴³. Mais c'est Guépin qui se montre le plus virulent dans deux articles du *National de l'Ouest* et de la *Vigie du Morbihan* qu'il transforme en véritables pamphlets contre Marochetti et surtout le régime : ses hommes – ici le baron Boullé et « sa » commission de « bourgeois » – et ses combines⁴⁴. Cette affaire ne fut probablement pas sans conséquence sur la souscription et elle en aura aussi sur la fréquentation des fêtes d'inauguration. En attendant, à l'approche de l'événement la mobilisation enfle.

La presse rend non seulement régulièrement compte des décisions de la commission et de la querelle suscitée par le choix du sculpteur, elle participe aussi à une certaine pédagogie héroïque en présentant le futur statufié à son lectorat. Ainsi le *Quimpérois* qui, au début de l'année 1839, lui consacre un feuilleton en cinq épisodes⁴⁵. Ou encore *L'Écho de Morlaix* qui, la même année, offre à ses abonnés un fac-similé d'une lettre de La Tour d'Auvergne ornée d'une gravure à sa gloire⁴⁶. Dans les semaines et les jours précédant l'inauguration, l'événement occupe largement les colonnes des journaux qui appellent leurs lecteurs à y participer ou du moins s'y intéresser, y compris les gazettes d'un Nord-Finistère jusque-là plutôt en retrait. C'est le cas de *La Feuille d'annonces de Morlaix* de l'imprimeur Ledan, depuis toujours admiratif du Carhaisien⁴⁷. Ou encore du journal brestoïis *L'Armoricain*.

L'événement à venir suscite aussi en 1841 une production éditoriale qui étonne. Ce ne sont pas moins de quatre biographies consacrées à La Tour d'Auvergne qui sortent alors des presses. Dubreuilh et Buhot de Kersers, tous deux Bretons et liés aux Pontavice, le premier rédacteur de *La Vigie du Finistère*, ainsi que Gaudry, avocat parisien qui a défendu avec succès les châtelains de La Haye contre les Lauraguais, ont pour ce faire obtenu de la famille l'accès à la correspondance du héros⁴⁸. Dubreuilh, pourtant

42. DAVID D'ANGERS, *op. cit.*

43. PREVEL-MONTAGNE, Corinne, *op. cit.*, cité vol I, p. 64.

44. *Le National de L'ouest*, le 23 septembre 1840; *La Vigie du Morbihan*, le 15 octobre 1840.

45. RABOT, « Notice biographique sur La Tour d'Auvergne », *Le Quimpérois*, le 26 janvier, le 2 février, le 9 février, le 16 février et le 23 février 1839.

46. *L'Écho de Morlaix*, le 20 juin 1839.

47. PEAUDECERF, Hervé, *Alexandre-Louis-Marie Ledan (1777-1855). Un imprimeur breton au XIX^e siècle (1805-1855)*, Thèse de breton et celtique, Université de Rennes 2, vol. I, p. 229-232.

48. DUBREUILH, J., *La Tour d'Auvergne, écrivain, citoyen, soldat*, Quimper, Imprimerie de Lion, 1841; BUHOT DE KERSERS, Alphonse, *Histoire de Théophile-Malo de La Tour d'Auvergne (Corret), Premier Grenadier de France, rédigée d'après sa correspondance et les documents*

fiché comme républicain cinq ans plus tôt⁴⁹, semble de plus avoir bénéficié de l'imprimatur de la commission. Calohar, officier de la garde nationale à Paris, issu d'une vieille famille carhaisienne qui a donné un membre à la commission, commet lui aussi une vie du héros⁵⁰. De tous ces ouvrages, le plus long et le plus fouillé est celui du légitimiste Alphonse Buhot. Aux biographies « savantes », il convient d'ajouter les *Mémoires d'un sans-culotte breton* d'Émile Souvestre, ouvrage romanesque sur la Révolution en Bretagne paru en 1841 qui fait de La Tour d'Auvergne un personnage fictionnel⁵¹.

En prélude au grand épanchement lyrique de Carhaix, les poètes en herbe viennent joindre leur voix à celle des journalistes et des biographes pour chanter la geste du « Bayard breton ». En langue française comme le jeune Bizet de Brest⁵² ou en breton chanté sur feuille volante comme Ledan⁵³. Avec son enthousiasme coutumier, Duchatellier lance un appel à tous les poètes reconnus et amateurs de Bretagne et de France afin qu'ils tressent au héros une « couronne poétique ». Une quinzaine d'odes lui parviennent, dont une de Brizeux et une en occitan composée par Jasmin. Victor Hugo, sollicité par le Quimpérois, invoque des obligations envers son éditeur lui interdisant de contribuer à des publications collectives⁵⁴.

Duchatellier, qui s'est tant dépensé pour que son compatriote accède à l'Empyrée, qui souhaitait sans doute à cette occasion effacer l'échec de son projet d'héroïsation des vingt-six administrateurs du Finistère⁵⁵, et qui se rêvait peut-être en vedette de la commémoration, lui, l'historien de la Révolution en Bretagne⁵⁶, en est finalement le grand perdant. Non seulement le ciseau de Marochetti a été préféré à celui de Suc mais le recueil poétique comme la biographie qui devait l'accompagner – et qu'il imaginait certainement comme celle de référence – ne verront jamais le jour. La

les plus authentiques, Paris, Paulin, 1841 ; GAUDRY, J., *Latour d'Auvergne, Premier Grenadier de France*, Paris, Baudoin, 1841.

49. Arch. dép. du Finistère 1 M 177 : année 1836.

50. *Notice historique sur La Tour d'Auvergne-Corret, premier grenadier de France, par F. C....., de Carhaix (Finistère), chasseur à la première légion de la garde nationale de Paris*, Imprimerie et librairie militaire de Gaultier-Laguionne, Paris, 1841.

51. SOUVESTRE, Émile, *Mémoires d'un sans-culotte bas-breton*, Rennes, Terre de Brume, 2003, ch. XLV et XLVI.

52. BIZET, *Sur l'érection de la statue de La Tour d'Auvergne, à Carhaix. 27 juin 1841*, Brest, Imprimerie d'Edouard Anner, 1841. Également paru dans *L'Armoricain*, le 22 juin 1841.

53. « *Coupled composet en enor statu La Tour d'Auvergn, êruet e Montroulez d'ar sul 13 a even 1841* » (couplet composé en l'honneur de la statue de La Tour d'Auvergne, arrivée à Morlaix, le dimanche 13 juin 1841), voir PEAUDECERF, Hervé, *op. cit.*

54. Arch. dép. du Finistère 100 J 1183 : Couronne poétique.

55. LE BLOAS, Alain, « Les vingt-six administrateurs du Finistère. Histoire d'une mémoire », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, juin 2014, n° 2, p. 123-150.

56. DUCHATELLIER, Armand, *Histoire de la Révolution en Bretagne*, Huelgoat, Morvan, 1977, 4 vol. (1836). Il est à noter que La Tour d'Auvergne est très peu cité dans cet ouvrage. Et les quelques lignes qui le concernent sont truffées d'erreurs, voir vol. 2, p. 65. Comme pour ses contemporains bretons, la conversion de l'historien au culte du premier grenadier est donc fort récente.

famille Pontavice qui l'avait bien accueilli lors de son pèlerinage en compagnie de Suc et lui avait alors promis l'accès aux archives de La Haye se rétracte en effet, lui préférant Dubreuilh, la plume de Boullé⁵⁷. Comment expliquer cette soudaine défaveur ? Peut-être par le fait que le vibrionnant Duchatellier se soit permis de sa propre initiative de demander la grâce du frère de Madame de Pontavice, le capitaine de Kersauzie, activiste républicain croupissant alors dans les geôles du château de Brest. Le préfet lui rétorque sèchement que pour obtenir le pardon, il faudrait que le prisonnier le sollicite lui-même et reconnaisse par là ses erreurs. Revenant sur ses déconvenues de 1841, Duchatellier écrit à propos de cette dernière : « Ce fut là mon premier et mon plus douloureux échec⁵⁸ ». Officiellement, pourtant, la commission lui avait attribué son « label⁵⁹ ». Mais est-ce si sûr ?... Si la société civile bretonne est conviée à participer à la commémoration, ses ordonnateurs et en premier lieu le préfet Boullé entendent bien la contrôler afin qu'elle atteigne son objectif premier : servir les intérêts du régime.

La fête du 27 juin 1841 comme célébration de la Bretagne

Fête carhaisienne, fête finistérianne – qui par parenthèse donne un héros supposé fédérateur à un département où bleus et blancs, nord et sud s'opposent depuis la Révolution –, l'apothéose de La Tour d'Auvergne est offerte à toute l'ancienne province. Les préfets du Morbihan et des Côtes-du-Nord ainsi que les municipalités et gardes nationales des cinq départements ont d'ailleurs été conviés aux festivités. Cette dimension régionale de l'hommage n'est pas seulement spatio-administrative, elle est aussi culturelle et historique. Dans les discours officiels, ce n'est pas uniquement le vaillant guerrier et patriote qui est honoré, c'est également le fils de l'Armorique, le défenseur et l'amoureux de sa langue, de son histoire, de ses traditions et de ses paysages. Cet aspect de la commémoration, que l'on pourrait avec réserve qualifier de « régionaliste » – avec réserve car La Tour d'Auvergne, digne successeur de Duguesclin et des Trente auxquels il est régulièrement comparé, est un Breton patriote et non un patriote breton – trouve un écho favorable parmi les élites lettrées actrices de la jeune renaissance bretonne. Nous prendrons la langue comme exemple.

La commission a décidé que l'inscription gravée sur le piédestal de la statue serait bilingue. Pour en obtenir la traduction la plus fidèle, elle s'adresse à deux notables et érudits celtisants, le Brestois Le Gentil de Quelern et le Lesnevien Miorcec de Kerdanet⁶⁰. Cette inscription figurera sur le monument

57. *Le Quimpérois*, le 29 mai 1841.

58. DUCHATELLIER, Armand, « La Tour d'Auvergne. Sa statue... », *op. cit.*, p. 267.

59. Arch. dép. du Finistère 100 J 1183 : Lettre de Junker à Duchatellier, le 30 mai 1841.

60. Arch. municip. de Carhaix C-1 M7 : Lettres de Le Gentil de Quelern au préfet, les 18 et 30 mars 1841 ; lettre de Miorcec de Kerdanet au préfet, le 21 avril 1841. C'est la traduction de Miorcec qui est retenue : « Theophil Malo Corret eus an Tour d'Auvergn, Quenta Grenader a Francs, ganet e Caraes an 23 eus a miz querzu 1743, mari er parq a enor ar 27 eus miz even 1800. »

jusqu'au Second Empire où, victime d'un jacobinisme linguistique moins accommodant que celui de Juillet, elle sera remplacée par les pensées et devises patriotiques en langue française qui y figurent toujours.

La Villemarqué, présent à la fête, et Brizeux, qui dédie une épitaphe bilingue au héros⁶¹, reconnaissent dans celui-ci un défenseur et illustrateur de la langue et de la culture bretonnes, un pionnier de la renaissance des temps romantiques. Le barde Ledan, désireux de convertir les paysans au culte héroïque, s'est posté aux carrefours de Carhaix pour chanter les exploits du premier grenadier en langue celtique sur l'air de la *Marseillaise* et vendre les feuilles de sa composition aux badauds séduits. Dans le même but, il traduit et fait imprimer les discours du préfet Boullé et du général Janin.

En vers et en prose, en français et en bas-breton, par le geste et par le signe, avant et pendant la fête, les admirateurs bretons de La Tour d'Auvergne expriment combien ils sont fiers d'être ses compatriotes. Reste maintenant à découvrir si le pédagogue Boullé a su mobiliser le public auquel la fête s'adressait, en particulier les paysans cornouaillais dont les costumes pittoresques et l'idiome devaient colorer la fête, et si les objectifs recherchés ont bien été atteints.

Une fête réussie ?

En dépit de très mauvaises conditions météorologiques, le programme concocté par le préfet a été respecté à la lettre sans que rien ne vienne en perturber le bon déroulement et la fête est considérée comme un succès par tous les commentateurs. Pourtant, à la lecture de la presse, on note une légère déception concernant la fréquentation que l'on espérait plus importante ou du moins plus variée. Les intempéries ont certainement découragé bien des « pèlerins » mais n'expliquent pas à elles seules ce fait.

Une fête pour la seule Basse-Bretagne

Le rassemblement de 1841 ne réédite pas la fédération de 1790, loin de là. Les députations des municipalités et gardes nationales, peu étoffées en général, ne représentent que quelques villes bleues, presque toutes situées en Basse-Bretagne, dans le Finistère et en Centre-Bretagne surtout. L'absence des Nantais est particulièrement remarquée. La déception née de l'affaire Suc et les combines que cette dernière a révélées ont probablement conduit la gauche et en particulier les républicains à snober l'événement. Les Carhaisiens eux-mêmes sont peu nombreux pour les raisons suivantes selon un facétieux spectateur normand :

61. « Klézé d'ir er brezel (Au combat, glaive d'acier)/Levrik aour em c'hastel (Livre d'or à mon foyer) », dans *La tombe et la statue de Malō Corret*, contribution à la couronne poétique de Duchatellier. Voir Arch. dép. du Finistère 100 J 1183.

« La moitié de la population était beaucoup trop occupée de ses casseroles pour pouvoir s'occuper d'un souvenir historique quelque glorieux que fût d'ailleurs ce souvenir, et le feu des fourneaux faisait un tort considérable au feu de l'enthousiasme. Tous les commerçants de Carhaix, caressaient en expectative une recette colossale, inouïe dans les fastes industriels de la petite ville, et réfléchissaient tout en plumant les hôtes de leurs basses-cours, aux meilleurs moyens à employer pour plumer aussi leurs clients affamés⁶²! »

Quant aux participants, membres ou proches du parti de la Révolution pour une bonne partie, est-il sûr qu'ils soient revenus chez eux plus convaincus encore que le régime louis-philippard est bien celui qui à la fois a fait triompher 1789, réconcilié les Français et maintenu la gloire nationale? Cet étalage de force, cette évocation insistante de l'épopée des années 1792-1815, le patriotisme qui se clame au son du clairon, enfin l'association abusive mais mécanique du républicain La Tour d'Auvergne, mort quelques mois après Brumaire, à Napoléon et à l'Empire, cela n'alimente-t-il pas plutôt l'esprit belliciste à gauche ainsi que la légende napoléonienne et le courant bonapartiste⁶³? À preuve ce couplet d'un chant en l'honneur du « dieu des grenadiers » composé par Dubreuilh :

« Napoléon, Dieu Mars de notre France,
Mon empereur, mon petit caporal!
Brise la mort... la Bretagne s'avance
Pour te presser sur son sein filial.
L'aigle Français, du haut de la colonne,
Part de ce vol qui glaçait l'étranger...
Au monde entier que ton sourcil l'ordonne...
Il fête ton premier grenadier⁶⁴. »

La chanson figurait au programme de l'inauguration. Or aucune narration de la fête n'en fait mention. L'ancien républicain devenu orléaniste orthodoxe et flagorneur, a-t-il été finalement interdit de tribune après lecture de ses vers? Il est vrai que plus loin, Dubreuilh, qui dans sa biographie louait pourtant la politique étrangère de Guizot et appelait à l'entente avec l'Allemagne, aggrave singulièrement son cas en ajoutant : « Et que le Rhin nous rendra nos frontières/Car de Corret nous porterons le cœur »...

Pas aussi nombreux qu'espéré, les représentants de la classe moyenne urbaine bleue, pilier du régime dans l'Ouest, en chantant la *Marseillaise* ou en associant le commémoré à la gloire impériale sortent pour certains de la grille de lecture proposée par les autorités. Fête de souveraineté⁶⁵, et par

62. GAFFNEY, B., *op. cit.*, p. 29.

63. DARRIULAT, Philippe, *Les patriotes. La gauche républicaine et la nation 1830-1870*, Paris, Seuil, 2001; PETITEAU, Nathalie, « La monarchie de Juillet face aux héritages napoléoniens », dans HARISMENDY, Patrick (dir.), *La France des années 1830 et l'esprit de réforme. Actes du colloque de Rennes (6-7 octobre 2005)*, Rennes, PUR, 2006, p. 55-62.

64. « Chanson guerrière en l'honneur du Premier Grenadier de France », dans *L'Armoricain*, le 3 juillet 1841.

65. CORBIN, Alain, « La fête de souveraineté », dans CORBIN, Alain *et al.*, *op. cit.*, p. 25-38.

conséquent intégratrice, l'apothéose de La Tour d'Auvergne, héros syncrétique s'il en est⁶⁶, s'adressait à d'autres catégories de la société bretonne. Il nous faut vérifier si elles ont effectivement répondu présentes.

Une fête boudée par le clergé...

La statuomanie, nouvelle religion humaniste qui dispute l'espace public et le magistère à l'Église et à la tradition, a longtemps gêné le clergé et l'homme de droite, nous explique Maurice Agulhon⁶⁷. Et, fût-il croyant comme La Tour d'Auvergne (mais dans le cadre de l'Église constitutionnelle, ce qui est peut-être pire⁶⁸), lorsque le statufié est lié à la Révolution, la gêne peut virer à l'hostilité sourde ou déclarée. Force est de constater que le clergé de Haute-Cornouaille boude ostensiblement la fête, laquelle a lieu un dimanche, provoquant ainsi un télescopage supplémentaire entre vieille sacralité chrétienne et nouvelle sacralité laïque. Les clercs de Carhaix se contentent du strict minimum, à savoir la célébration du service funèbre. Mais dans une église délabrée, souillée de mortier et de saleté, où rien n'a été visiblement entrepris pour recevoir dignement les reliques sacrées et ses adorateurs. Aucun prêtre de la ville et des environs ne se montre durant la partie profane de la fête. Il est vrai que l'exemple vient d'en haut puisque Mgr Graveran, évêque du Finistère, officiellement convié à l'inauguration et annoncé dans le programme, s'est décommandé en prétextant une consécration d'église à Plounevez-du-Faou, bourgade pourtant peu éloignée de Carhaix. Cette absence fait jaser : « [N]ous avons entendu un très grand nombre de personnes en exprimer le très vif regret », écrit Duchatellier⁶⁹. Et les plus voltairiens de penser certainement comme Monsieur Homais, rendant compte dans *Le Fanal de Rouen* des comices d'Yonville, eux aussi désertés par le clergé, que les sacristies sont bien l'ennemi du progrès...

D'autres tenants de la tradition ont manifesté leur mécontentement. Ainsi M. de Trobriand, auteur de propos menaçants envers la statue :

« Je reçois ce matin seulement votre lettre du 30 juin qui me rend compte de la proposition insensée qu'est venu vous faire M. Trobriand, écrit le préfet au maire de Carhaix. Vous l'avez accueillie comme elle méritait de l'être et si nonobstant votre défense, cet individu s'est permis de réaliser son projet, je ne doute pas que vous ne l'ayez sévèrement réprimé. Je vous prie de me faire part de me faire connaître [*sic*] par le retour du courrier, si cette affaire a quelque suite.

N'oubliez jamais, Monsieur le Maire, que le monument de Latour d'Auvergne est placé désormais sous la protection des autorités et de la popu-

66. LE BLOAS, Alain, « La Tour d'Auvergne, le quatrième mousquetaire de la Révolution. La fabrication d'un héros entre 1800 et 1841 », dans LE GALL, Laurent, et MATHAN (de), Anne (dir.), *Mémoires de la Révolution*. À paraître.

67. AGULHON, Maurice, « La statuomanie... », *op. cit.*

68. La Tour d'Auvergne était l'ami intime de Mgr Le Coz, un des chefs de file de l'Église constitutionnelle, et auteur d'une biographie du premier grenadier. Voir LE COZ, *La Tour d'Auvergne-Corret, Premier Grenadier de France*, Besançon, Couché, 1815.

69. *Le Quimpérois*, le 3 juillet 1841.

lation de la ville de Carhaix et qu'elles répondraient moralement devant la France entière, de tous les outrages qu'elles lui laisseraient souffrir, comme de tous les désordres dont elles permettraient qu'il devint l'occasion⁷⁰. »

Réaction à l'acte de censure dont la commission a fait preuve le jour même de l'inauguration? Probablement, même si les archives le taisent. Nous savons en effet que l'enlèvement des fleurs de lys a choqué jusqu'au-delà du camp légitimiste, ainsi le folkloriste Kerambrun qui a fait connaître publiquement sa désapprobation⁷¹.

...et par les campagnes

Nul doute que dans l'esprit du baron Boullé, mettant ainsi en application les préconisations anciennes de Mangourit⁷², la statue et la fête devaient fournir un support et un temps pédagogiques à destination particulière des populations rurales :

« La petite ville de Carhaix devait voir affluer dans ses rues et ses abords une foule immense, non seulement d'habitants des villes, mais encore, mais plus particulièrement de cultivateurs des communes qui l'entourent, car on sait que cette ville est située à peu de distance des Côtes-du-Nord et du Morbihan, et pour ainsi dire au centre de la Basse-Bretagne⁷³. »

Par la rime, le jeune Bizet exprime son souhait que les paysans bas-bretons non-corrompus par l'esprit du siècle et de la ville, dont la religiosité selon lui se prête naturellement au culte des héros, seront les plus nombreux à vénérer la statue :

« Grâce à l'effet heureux de vos efforts rétifs,
Rejetons vigoureux des siècles primitifs,
C'est à vous qu'appartient, dans les jours où nous sommes,
L'honneur de relever le culte des grands hommes.
[...]
Venez avec amour, près d'une sainte image,
Accomplir les devoirs d'un grand pèlerinage,
Protestez à ses pieds de vos accords touchants,
L'humilité des bons fait horreur aux méchants⁷⁴. »

70. Arch. municip. de Carhaix C-1 M7 : Lettre du préfet au maire de Carhaix, s.d.

71. Cité par HÉMON, Prosper, *op. cit.*

72. Dès 1801, le futur secrétaire de l'Académie celtique et principal animateur du groupe de mémoire qui durant le Consulat et l'Empire agit pour entretenir la mémoire de La Tour d'Auvergne, propose de faire d'un monument à la mémoire du héros un moyen de propagande républicaine au cœur de la Basse-Bretagne; il émet également l'idée que les exploits du premier grenadier pourraient être célébrés dans une chanson et une vie traduites en breton et illustrées d'une gravure, le tout vendu à bas prix. Voir *Le premier grenadier des armées. Notice sur Corret-Latour-d'Auvergne. Discours historique lu à la séance publique de la Société Philotechnique, le 20 brumaire, an 9, Par le citoyen M... membre résident de cette société*, Paris, an IX-1801, préface.

73. *La feuille d'annonces de Morlaix*, le 3 juillet, cité par PEAUDECERF, Hervé, *op. cit.*, p. 230-231.

74. BIZET, *op. cit.*, p. 9-10.

Or, ce qui frappe les participants outre l'absence du clergé, c'est le faible nombre de paysans. Laquelle abstention est expliquée ainsi : une rumeur parcourt les campagnes environnantes depuis plusieurs jours. *Le Quimpérois* s'en fait l'écho dès le 19 juin, c'est-à-dire juste après l'arrivée de la statue à Carhaix :

« [L]es populations rurales des cantons voisins de cette ville, comprenant peu ou point du tout le caractère de la fête qui se prépare, acceptaient et faisaient circuler avec envie les plus grosses niaiseries sur des prétendus signes mystérieux et des sorts qui annonceraient des faits extraordinaires pour la journée du 27. La présence de M. l'évêque de Quimper, qui ne manquera sans doute pas de se joindre aux autres membres du clergé qui doivent prêter leur ministère à cette solennité, ne contribuera pas peu, nous l'espérons, à calmer ces inquiétudes au moins ridicules, dont on nous a parlé sur plusieurs points du département⁷⁵. »

Quelles menaces sur le grand rassemblement du 27 font planer ces rumeurs ? Les journaux, qui traitent par le mépris ce qu'ils considèrent comme de la superstition, le taisent. Sauf *L'Écho de Morlaix* : « Le croirait-on, écrit son rédacteur, le bruit court parmi [les ruraux] que le feu va consumer la ville ; que le sang doit déborder, de crevasse en crevasse, dans les ruisseaux [...] »⁷⁶. » La remue des troupes confluant vers Carhaix, la pluie et le vent qui se déchaînent depuis plusieurs jours, un incendie qui éclate dans une maison de la ville la nuit du 25, le canon dont les populations rurales ignorent qu'il est aussi langage, les sonneries inhabituelles de cloches, autant de présages qui semblent valider les prophéties eschatologiques.

Reste à identifier la source rumorale et à interpréter l'oracle. Duchatellier, qui a enquêté auprès de ruraux présents à la fête, parle de « bruits malveillants et méchants [...] répandus dans les campagnes à l'effet d'empêcher les cultivateurs de se rendre à Carhaix pour le jour de l'inauguration⁷⁷ ». À mots couverts mais de manière assez transparente, il nous fait comprendre que le clergé a sinon lancé du haut des chaires, du moins laissé volontairement circuler la rumeur qui n'a pu lui échapper et dont le caractère merveilleux appelait forcément son contrôle. Quant à sa signification, elle nous paraît claire : elle prédit un châtement divin en réponse au blasphème et à la souillure que constitue l'installation d'une idole en plein cœur de Carhaix ; le feu et le sang sont chez ses ennemis des images régulièrement associées à la Révolution⁷⁸.

Loin de nous l'idée de conclure à une manipulation du clergé qui aurait ainsi en quelque sorte jeté l'interdit sur la fête. Une rumeur s'enrichit et se

75. *Le Quimpérois*, le 19 juin 1841.

76. *L'Écho de Morlaix*, le 3 juillet 1841.

77. *Le Quimpérois*, le 3 juillet 1841.

78. Sur la Révolution dans la région de Carhaix, peu touchée par la chouannerie, mais où comme ailleurs dans le département la résistance à la politique religieuse de la Constituante fut forte, et où la déchristianisation menée par les sans-culottes de Carhaix fut assez poussée, voir HÉMON, Prosper, *Carhaix et le district de Carhaix pendant la Révolution*, Paris, Le livre d'histoire, 2006 (1^{re} édition 1912).

modifie au fil de sa circulation. Elle résulte d'abord d'un milieu endogène, prédisposé à la recevoir, et qui lui confère sa dynamique⁷⁹. Même si la rumeur sent effectivement la prédication cléricale, l'épisode est surtout intéressant en ce qu'il souligne le décalage culturel existant alors en Basse-Bretagne entre populations urbaines, aptes à comprendre et à adhérer au nouveau culte civique des grands hommes, et populations rurales pratiquant encore exclusivement celui ancestral des saints sous la houlette de leurs pasteurs. On comprend alors que les paysans qui voyaient arriver la statue sur son char lors de son périple de Morlaix à Carhaix, qui interrompaient leurs travaux et se découvraient, le faisaient plus par réflexe, comme lors du passage d'une mission ou d'une procession funéraire, avec sans doute un mélange d'appréhension et d'interrogation, que par inclination envers le premier grenadier, dont la plupart n'avaient jusqu'à jamais entendu parler. Et les citadins et journalistes parisiens présents à la fête de se moquer des superstitieux et primitifs Bas-Bretons, ainsi *Le Constitutionnel* selon qui les ruraux ont confondu le héros avec une statue... venue d'Auvergne⁸⁰!

•

La commémoration de La Tour d'Auvergne célèbre les valeurs libérales de l'orléanisme : la nation, la patrie, l'individu. Elle cherche surtout à rendre possible « l'impossible présence du roi⁸¹ » qui a travers le commémoré et par la voix de son représentant dans le Finistère se présente aux Bretons à la fois comme l'héritier de 1789 et le réconciliateur des mémoires, celui qui subsume dans sa personne et son règne toute l'histoire de France, la gloire de l'ancienne monarchie comme celle de la Révolution et de l'Empire. La commémoration emprunte aux registres de la fête funèbre romantique et de la fête orléaniste. Elle innove également en se faisant régionale. C'est par cet aspect qu'elle se montre réellement libérale en impliquant la société civile bretonne dans l'organisation de l'événement. Mais dans certaines limites, car au final, c'est toujours l'État qui a le dernier mot et qui impose ses choix et sa lecture. Ses agents cherchent également à contrôler les festivités dans leur totalité, de peur que la liesse populaire ne dégénère pour se faire désordre et sédition. Si la fête d'inauguration a connu une grande affluence, la foule était semble-t-il surtout composée de représentants de la classe moyenne urbaine. Comme souvent dans les fêtes orléanistes en Bretagne, et malgré l'objectif fédérateur de celle-ci, les ruraux ont été absents ou passifs et le rassemblement a d'abord été pour les bleus l'occasion de démontrer leur force et leur domination⁸². Avec Hervé Peaudecerf, on peut donc constater qu'une fois la fête achevée, « La Tour d'Auvergne restait [...] un

79. Voir PLOUX, François, *De bouche à oreille. Naissance et propagation des rumeurs dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 2003.

80. Cité par GAFFNEY, B., *op. cit.*, p. 48.

81. CORBIN, Alain, « L'impossible présence du roi », *op. cit.*

82. GEMMIE, Shariff, *Bretagne, la nation invisible (1750-1950)*, Spézet, Coop Breizh, 2013, p. 164-172.

héros de la ville et non des champs⁸³ ». Peut-on en conclure que le baron Boullé a raté son pari ? En partie si l'on ne tient compte que de la seule fonction légitimatrice de la fête qui a été boudée par le camp de la tradition et a produit des contresens chez les adeptes de la *Marseillaise* comme chez les admirateurs de l'Empire. Non si l'on s'en tient à son autre fonction : l'apothéose d'un héros. Ce dernier a incontestablement pris chez les élites et les petits bourgeois des villes et des bourgs. Et les Carhaisiens, affairés à leurs fourneaux durant la fête, vont rapidement faire de leur célébrité locale leur emblème comme le souligne ironiquement Maxime Du Camp, de passage en Haute-Cornouaille quelques années après l'inauguration de la statue⁸⁴. Les campagnes environnantes qui avaient montré leur refus vont elles aussi finir par s'y rallier. Le préfet Boullé a en effet voulu que la fête de La Tour d'Auvergne soit pérennisée. Dès 1842, chaque 27 juin, un culte sera rendu au héros sous la forme d'une procession, reliques en tête, et d'un rassemblement au pied de la statue. Ce « pardon » patriotique et bientôt républicain deviendra le grand événement annuel du Poher. On peut aussi se demander si sans cette première statue et cette fête, le premier grenadier aurait connu la carrière de héros national et régional qui sera la sienne, en particulier durant la première III^e République. Ainsi, d'une certaine façon, même si le *storytelling* du héros était déjà écrit, sa statufiabilité acquise, le préfet Boullé peut-être considéré comme l'inventeur de La Tour d'Auvergne, héros gigogne qui fait harmonieusement s'emboîter petite et grande patries⁸⁵.

83. PEAUDECERF, Hervé, *op. cit.*, p. 231.

84. FLAUBERT, Gustave, DU CAMP, Maxime, *Par les champs et par les grèves*, Genève, Droz, 1987, p. 543.

85. THIESSE, Anne-Marie, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1997.

RÉSUMÉ

En 1841, Carhaix est le théâtre d'une des plus grandes fêtes publiques organisées en Bretagne sous la monarchie de Juillet. L'inauguration de la statue de La Tour d'Auvergne, héros révolutionnaire et enfant du pays, en est le prétexte. Cette commémoration voulue et préparée par le préfet Boullé est l'aboutissement d'une mobilisation conjointe de l'État et d'une partie des élites bretonnes. Le rassemblement puise dans les différents registres de la fête publique : la fête funèbre romantique, la statuomanie, la fête patriotique, la fête libérale. Elle est aussi à travers celui qui est à cette occasion propulsé grand homme de la Bretagne célébration de la région. Si le rassemblement est un succès par sa fréquentation et son parfait déroulement, il ne parvient cependant pas à fédérer pour le plus grand profit du régime comme l'espéraient les organisateurs. L'Église se montre en effet hostile au culte du héros et organise dans les campagnes cornouaillaises un véritable boycottage de la cérémonie. Quant aux participants, ils ne se laissent pas docilement manipuler par la propagande orléaniste.

ABSTRACT

In 1841, Carhaix was the scene of one of the largest public celebrations set up in Brittany during the July Monarchy. The pretext for the festivities was the unveiling of the statue of La Tour d'Auvergne, a local hero of the French Revolution. This commemoration wanted and planned by Prefect Boullé was the result of a joint mobilisation of the state and some of the Breton elite. The commemoration used various styles of public celebration: romantic funeral celebration, statue mania, patriotic celebration, liberal celebration. By honouring La Tour d'Auvergne as one of the great men of the region, the event was also a celebration of Brittany. The festivities were a success both in terms of the turnout and their smooth progress. However, it failed to unite people behind the regime as the organisers had hoped. The Church was openly hostile to this hero worshipping and organised a boycott of the ceremony in the rural areas of Cornouailles. As for the participants, they were not easily manipulated by Orleanist propaganda.